

L'Ecolier.—Mais, monsieur, les Confessions ne sont que des scandales ; l'Emile est un livre toujours inutile et souvent dangereux ; et l'auteur a dit lui-même que toute jeune fille qui lisait son Héroïse était perdue.

M. Nizard.—Il n'y a guère de poison dans les romans de Georges Sand que pour ceux qui sont déjà gâtés.

L'Ecolier.—Il y a toujours du poison dans les romans ; et Rousseau a dit qu'une personne chaste n'en a jamais lu ; mais dans ceux de Georges Sand il y a de plus, dit-on, une morale détestable.

M. Nizard.—Les livres de forme admirable, mais de mauvaise morale, font moins de mal que des livres de morale négative et de mauvaise forme. (Mélanges de Littérature, t. I, 420, 439.)

L'Ecolier.—De sorte que le vice n'est plus à craindre, pourvu qu'il soit revêtu des formes du style ? Je croyais, au contraire, qu'il n'était que plus dangereux.

M. Ferrari.—Je regrette beaucoup les magnifiques scandales de l'Arétin et de Boccace. (Extr. de Vico, 50.)

L'Ecolier.—Consolez-vous ; il en reste encore, assez...et d'ailleurs, vous nous en donnez bien d'autres quand vous vous y mettez...—Dans le cours de M. Laroque, vous trouverez ces graves dissertations...Sur les différences de l'amour sexuel et physique et de l'amour pur et platonique... Sur les avantages et les inconvénients de la polygamie et même de la polyandrie. (Journ. de l'Inst. publ.)

L'Ecolier.—Je n'ai nul besoin de cela pour être sage...

M. Noël.—J'ai passé de délicieux moments à lire l'Art de...

L'Ecolier.—Arrêtez...Je me rappelle que les titres seuls des ouvrages qui composent votre bibliothèque étaient si scandaleux, que le catalogue en fut supprimé par ordre de la police...Je n'en veux pas savoir davantage.

#### NOUVELLE SANCTION.

L'Ecolier.—Philosophes, vous ne voulez pas de l'enfer ; que mettez-vous à sa place, quelle sanction donnez-vous à votre morale, si morale vous admettez ?

M. Michelet.—L'union absolue : Nous replongerons au monde universel l'individu qui a voulu être sa loi, son monde à lui. Apprends, rebelle, lui dirons-nous, que tu n'étais qu'une pièce dans l'harmonie commune, n'o t'y ramène ; tu as voulu être un tout ; rentre dans l'unité. (Orig. du Droit, Introd., 9.)

L'Ecolier.—Ce n'est pas un châiment, monsieur, c'est plutôt un encouragement que vous donnez au crime. Qui craindrait de mourir, s'il croyait, comme vous, ne retrouver après la mort que l'union avec l'idée pure, avec l'absolu ?

M. Cousin.—La justice de l'Etat ! A la place de la société primitive où tout était confondu, il crée une société nouvelle, sur la base d'une seule idée, celle de la justice. (Introd. à l'Hist. de la Phil., Ire leçon.) La justice constituée, c'est l'Etat : une société nouvelle, laquelle n'est pas moins que la justice en action, par le moyen de l'ordre légal, qui est l'Etat.

L'Ecolier.—Si j'ai compris quelque chose à ce passage nébuleux, c'est bien la seule justice en action, ou l'ordre légal que vous nous donnez comme moyen de répression ; vous ne vous occupez donc que des crimes extérieurs ? Lacenaire, gardez-vous de tuer devant deux ou trois témoins ; la justice constituée, l'ordre légal pourraient vous condamner, surtout si vous êtes assez bête pour ne pas le savoir faire avec des circonstances atténuantes ; mais lorsque vous serez seul avec votre victime, ou que vous serez périr avec elle les témoins de votre crime, travaillez sans crainte : vous ne risquez rien.

M. Comte.—Les vérités physiologiques, physiques et mathématiques ! L'enfer est un conte comme celui de Croquemitaine ; il faut donc à la morale une base solide ; or, avec la physiologie, il n'y a rien de vraiment certain que les sciences mathématiques et physiques : c'est à l'absence des connaissances positives qu'il faut attribuer l'excessive démoralisation dont tout le monde se plaint ; elles sont maintenant la seule base que la morale puisse recevoir. (Cours d'astronomie, 1842.)

L'Ecolier.—Oh ! pour le coup, nous pouvons désormais voyager en toute sûreté, sans crainte des voleurs et des assassins ! Comment oseraient-ils nous attaquer ? Il est certain que la lumière est composée de sept rayons diversement colorés ; le rouge, l'orange, le jaune, le vert, le bleu, l'indigo, le violet. Mandrin, Carlouche, quittez votre métier, car le carré de l'hypothénuse est égal aux carrés des deux autres côtés. Infâmes ravisseurs, tremblez, l'échelle chromatique est composée de seize tons. Comment malheureux ! vous avez pris le chemin de la rivière ? vous voulez laisser une femme au désespoir, six enfants dans la misère ? Rappelez-vous donc que deux polyèdres semblables sont entre eux comme les cubes des côtés homologues. Pères de famille, voulez-vous avoir des enfants à foi vive, aux mœurs pures, dévoués à leur Dieu, à leur patrie, à leurs parents ? dites-leur que les éléments organiques de la nourriture que nous prenons sont la gélatine, l'albumine, le mucus, le serum, l'urée, l'osmazone, la pierrocholone, etc. ; que l'on distingue deux sortes de corps ; les pondérables et les impondérables ; que les trois angles d'un triangle égalent deux angles droits ; que l'élévation de la colonne du liquide, dans les phénomènes capillaires, est toujours accompagnée de la concavité du ménisque. Ce sont les seules vérités qui peuvent faire cesser l'état de démoralisation dont tout le monde se plaint, les seules bases que puisse recevoir la morale.—Il n'y a donc point de place à Charenton ?...

#### EMEUTES SANGLANTE ET INCENDIAIRES A PHILADELPHIE.

14 hommes tués, 39 blessés, 2 églises catholiques, 1 presbytère, 1 couvent et plus de 50 maisons incendiées.

Philadelphie, la cité de l'amour fraternel, a été pendant trois jours le théâtre de scènes aussi déshonorantes pour elle qu'affligeantes pour l'humanité, et il est à craindre que ce ne soit que le commencement d'une guerre à la fois civile et religieuse dont il est impossible de prévoir les limites et les résultats.

Canadien.

On lit dans le *Courrier des Etats-Unis* du 8 :

« Tous les gens raisonnables avaient prévu que les doctrines de proscription émises par le parti des *américanistes natifs* contre les étrangers naturalisés, amèneraient tôt ou tard quelque collision entre les pros crits et les pros criteurs. Le germe de guerre civile que porte en lui le *nativisme* n'est pas un de ses moindres vices au tribunal de la raison. Un conflit déplorable vient, en effet, d'éclater à Philadelphie entre les membres du parti des *natifs* et d'autres habitants que les journaux protestants appellent irlandais et papistes. Les natifs tenaient un *meeting* au coin de Master et Second streets, et ils péroraient, lorsque des individus convinrent à dessein, dit-on, par le bruit la voix des orateurs. On voulut chasser les perturbateurs et une mêlée s'en suivit. Bientôt une volée de briques tomba au milieu du *meeting* et des coups de fusil furent même tirés du haut des fenêtres d'une maison. Les américains natifs passèrent de l'effroi à l'exaspération. Ils attaquèrent un groupe d'irlandais et les forcèrent à la retraite, mais ceux-ci revinrent en masse, et chassèrent à leur tour les natifs, qui se réfugièrent dans diverses maisons, lesquelles furent assaillies à coup de briques et gravement endommagées. Dans ce premier combat, les Irlandais résistèrent définitivement et complètement maîtres du champ de bataille. Leurs femmes avaient, dit-on, pris part à l'action, elles les suivaient avec leurs tabliers remplis de briques, les excitaient et leur fournissaient les munitions.

« Dans la soirée, le bruit de ce conflit s'étant répandu, une grande foule se rassembla sur le lieu de l'action, et vers dix heures une nouvelle attaque fut dirigée par les natifs, en guise de représailles, contre une maison de Second street, du haut de laquelle les Irlandais avaient fait feu, disait-on, dans l'action précédente. Une seconde maison fut pareillement attaquée pour le même motif, puis le cri de « Allons au couvent ! » ayant été poussé dans la foule, celle-ci se rendit au coin de Second et de Master streets où s'élève un pensionnat catholique romain. Le feu fut mis à la grille de la maison, et la populace s'entassa devant la porte d'entrée lorsqu'une décharge de mousqueterie partit d'une maison opposée. Les cris de plusieurs blessés se firent entendre, et les Américains natifs battirent en retraite pour la seconde fois.

« A minuit tout était tranquille. La *Gazette des Etats-Unis* de Philadelphie, à qui nous empruntons ces détails, dit que le shérif fut sur les lieux pendant toute la soirée, et qu'il implora l'aide de la force armée, mais les soldats avaient déclaré, quelque temps auparavant, qu'ils ne prendraient aucun part aux émeutes, tant que la législature ne leur aurait pas voté une paye particulière pour ce genre de besogne, et comme ce vote n'a pas encore eu lieu, ils ont refusé de prêter main forte au shérif. Une proclamation intitulée « *Américains à la rescousse !* » a convoqué un *meeting* ayant pour but de réprimer les attaques des *sauvages* étrangers et de chasser complètement les militaires indociles. On porte à deux le nombre des personnes tuées et à dix ou douze celui des personnes blessées dans cette malheureuse affaire. »

Et dans le *Courrier* du 10 :

« Dans notre précédent numéro, en rendant compte de la collision qui avait eu lieu, le lundi, entre les Américains natifs et les Irlandais du faubourg Kensington, (1) à Philadelphie, nous disions que, à minuit, le combat s'était terminé par la retraite des Américains qui n'avaient pas pu mettre à exécution leur projet d'incendie contre le couvent catholique. Dans cette première journée, les tristes honneurs de la victoire étaient dévolus aux Irlandais, qui n'avaient aucunement souffert, tandis que leurs adversaires comptaient trois morts et plusieurs blessés. La journée du lendemain fut bien plus désastreuse encore pour les Américains. Conformément aux résolutions qui avaient été adoptées dans le *meeting* du lundi, si fatalement interrompu par les Irlandais, un second *meeting* eut lieu le mardi à 3 heures. Par l'entremise des journaux, les Américains étaient invités, en venant au *meeting*, à se mettre en état de défense. Avant l'heure du rendez-vous, une procession nombreuse avait parcouru les rues de Kensington précédée d'un drapeau déchiré sur lequel on lisait le placard suivant : « Ce drapeau est celui qui a été foulé aux pieds par les papistes Irlandais. » De leur côté, les vainqueurs de la veille se préparaient à renouveler la lutte.

« A 3 heures, une foule assez considérable était réunie dans la cour du *State House*. On procéda précipitamment à l'organisation du *meeting*, dont J. R. Newbold fut nommé président, et des discours furent prononcés par plusieurs orateurs au nombre desquels figuraient le général Smith et le colonel Jack. Le révérend M. Perry présenta ensuite une série de résolutions, dans lesquelles, après avoir énergiquement flétri l'attentat commis la veille contre la liberté des opinions, il proclamait la détermination où étaient les Américains de maintenir à tout prix, cette liberté, sans vouloir cependant user de représailles envers les coupables. Jusque là, c'était bien, et la pensée du pardon compensait ce que pouvait avoir d'étrange celle de la lutte, chez un ministre de l'évangile. Mais le révérend Perry a eu tort, ensuite, de faire appel aux passions religieuses, en déclarant que, les succès obtenus par les amis de la bible, dans le district de Kensington, étant la cause première de la colère des catholiques, il était « résolu que la bible étant indispensable à un cours complet d'éducation, elle serait maintenue dans les écoles, en dépit des efforts de tous les étrangers naturalisés ou non. » Nous compre-

(1) Pour l'honneur de la ville de Philadelphie et pour l'intelligence des événements, nous devons constater que Kensington, bien qu'il soit nominativement compris dans la ville de Philadelphie, forme une autre ville parfaitement distincte, située à environ deux milles au N. E. de la cité de Philadelphie, proprement dite. Kensington a d'ailleurs son maire, son conseil municipal, sa police à part, et elle n'est municipalement rattachée à Philadelphie que par le shérif qui a juridiction sur les deux localités. En un mot, Kensington se trouve, par rapport à Philadelphie, dans la même situation qu'Harlaen par rapport à New-York.